

BEACH BOYS

RARITIES

Pathé 7122931

Enfin ! Un coin du voile se lève. On savait depuis longtemps que de mirifiques archives des Beach Boys dormaient dans les caves de Monsieur Capitol. Ces « rarities » qui font en tout point pendant à celles des Beatles, exhumées il y a peu de temps, ne représentent certainement qu'un vingtième de tout ce que Brian Wilson et ses acolytes ont pu laisser traîner en vingt ans de carrière. Ne crachons malgré tout pas dans la soupe et ouvrons grand nos oreilles.

La face A débute par deux reprises tout à fait surprenantes : pas moins que « With A Little Help From My Friends » et « The Letter », enregistrés en 1967, leur année de création, pendant les sessions de « Wild Honey ». Toutes les deux sont des copies conformes à s'y quasi méprendre, à moins d'avoir l'oreille bien exercée aux timbres des Beach Boys. Chantée par Carl, dont la voix âpre tranche sur le cristal de l'accompagnement et des harmonies, la version de « The Letter » est un pur coup de génie. « I Was Made To Love Her » figurait déjà sur « Wild Honey » : c'est, comme chacun sait, une reprise de Stevie

Wonder qui bénéficie d'une prolongation de 30 secondes sous la forme d'un pont et d'un dernier refrain. Et puis, événement trop attendu pour ne pas être un pétard mouillé, vient une chute du mythique « Smile » : « You're Welcome ». Ça dure précisément 1 minute 6, et il s'agit d'une espèce de mantra où la même séquence vocale, tremblant d'abord à l'horizon, finit par venir nous exploser sous le nez. Magique, sans aucun doute ; mais certainement révélateur des chemins quelque peu erratiques qu'empruntait alors le génie de Brian Wilson. « The Lord's Prayer » qui suit n'est autre qu'une version pratiquement à cappella du « Notre Père », qui remonte à décembre 1963. On trouve de nombreuses faces B rassemblées dans ce disque : « You're Welcome » était celle de « Heroes And Villains », « Celebrate The News », une des premières compositions de Dennis Wilson, celle de « Breakaway » en 1960.

La bizarrerie continue en face B, qui débute par une version totalement inédite de « Good Vibrations ». En fait un des vingt différents mixages effectués par Brian Wilson avant qu'il n'en vienne à faire dépenser à Capitol 50 000 dollars de séances de réenregistrement pour ce même morceau. Version plus conventionnelle, plus simple, elle appuie sur le côté rhythm'n'blues/gospel. Le plus ancien témoignage de l'histoire

des Beach Boys, c'est « Land Ahoy » qui date de septembre 1962 et aurait dû figurer à la place de « Surfin' » dans « Surfin' Safari », premier album du groupe. Ne reste à signaler que le moment le plus burlesque du disque : une version de « In My Room » chantée en allemand, exemple génial de stratégie de conquête à l'usage du marché européen, Dieu merci jamais mis en application. Cette



chronique ne présente aucun argument visant à encourager l'achat de cette compilation. Il me semble que ce serait faire injure au bon goût de chacun que de lui faire la démonstration du génie des Beach Boys. Il se constate. Ce disque n'est ni point de départ ni initiation, mais simple à côté. Pour l'initiation, offrez et faites vous offrir le coffret « Capitol

Years » qu'importe Pathé depuis bientôt deux ans. — MICHKA ASSAYAS.